



**HAL**  
open science

## De la foule à la masse et retour. Lire "Psychologie des masses et analyse du moi aujourd'hui"

François Bafoil

### ► To cite this version:

François Bafoil. De la foule à la masse et retour. Lire "Psychologie des masses et analyse du moi aujourd'hui". François Bafoil; Paul Zawadzki. Politiques de la destructivité. Sciences sociales et psychanalyse, Editions Hermann, pp.47-63, 2024, 9791037039026. hal-04636471

**HAL Id: hal-04636471**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-04636471v1>**

Submitted on 5 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## De la foule à la masse et retour.

### Lire *Psychologie des masses et analyse du moi* aujourd'hui

François Bafoil

On peut considérer que le concept de masse est apparu récemment dans les sciences sociales puisqu'il s'impose d'abord avec les travaux sur la foule à l'apogée des mouvements sociaux au tournant du XX. siècle, pour ensuite être reformulé à l'issue de la Grande guerre quand s'ouvre le temps des guerres de masse marquées au sceau de la technologie militaire et de l'organisation de type taylorien. D'une période à l'autre, et plus précisément de la foule à la masse, nombre de composantes ont évolué, notamment sous l'effet du reflux de la référence à la Révolution française et de manière plus décisive, de l'affirmation de la figure du meneur. Avec la masse, l'accent est mis désormais non plus tant sur les relations horizontales entre les membres de la foule ou seulement sur le meneur que sur les liaisons à la fois horizontales entre les membres de la masse, et verticales entre membres et le chef, lui-même porté par une vision historique du devenir social. Aux foules se ruant au 19<sup>ème</sup> siècle dans les rues françaises et italiennes de manière plus ou moins anarchique contre les autorités républicaines (ou monarchistes) dont le seul objectif était de les réprimer sauvagement, viendraient ainsi s'opposer, après 1918, les masses enrégimentées au service de la violence étatique. Pour cette raison, les défilés de masse, nazis ou soviétiques, ont pu être saisis comme l'une des manifestations majeures des régimes totalitaires, induisant l'hypothèse que la masse et non plus la foule, témoignerait moins de la fin de l'individu que du triomphe du collectif massifié dans un contexte de bouleversement de l'ordre légal. Viendrait l'illustrer l'absence de la règle de droit dans ces types d'États. Les réflexions sur la Shoah et le meurtre de masse semblent avoir parachevé cette vision de la masse déshumanisée, pointant le lieu où l'individu n'est plus rien, sinon un être promis à la mort, celle de masse, organisée et technicisée à l'extrême.

Délaissant nombre de dimensions de la masse qui peuvent être pourtant considérées comme essentielles – celles de la technique et de l'organisation mais aussi celles de la rationalité et de l'irrationalité – , ce travail isole le trait de la présence ou de l'absence du chef pour deux raisons. D'abord, parce que la pensée de la masse s'est historiquement distinguée de celle de la foule<sup>1</sup> en mettant en exergue la figure de l'autorité du chef et celle de l'institution, avec les exemples sans cesse repris de l'Église et de l'armée, les deux institutions majeures au tournant du XX siècle. Ensuite parce que certaines manifestations de masse

---

<sup>1</sup> Le Bon, Gustave, 1895, *Psychologie des foules*, Felix Alcan, (reproduit BNF, Bibliothèque numérique Gallica) ; Tardes, Gabriel, *L'opinion et la foule*, Alcan reproduit BNF, Bibliothèque numérique Gallica. Nous n'abordons pas ici le thème important de la foule des rues traitée par les artistes, qu'ils aient été poètes et peintres qui ont privilégié la relation du moi à cet ensemble indistinct qu'elle désigne. Voir sur ce point Coblence, Françoise, 2011, *Foules, Masses, processus de civilisation*, *Libres Cahiers pour la psychanalyse*, 2011 /2, p. 24-41.

aujourd'hui réélaborent nombre de traits de la foule, décrits dans les termes de l'anarchie et de l'indiscipline, tels que mis en valeur dans nombre d'analyses au 19<sup>ème</sup> siècle. C'est ce que nous cherchons à montrer en conclusion de ce travail en considérant la masse lancée à l'assaut du Capitole aux USA en janvier 2021, un évènement qui semble faire largement écho au texte de Freud paru exactement un siècle plus tôt, *Psychologie des masses et analyse du moi*<sup>2</sup>.

## 1. De la foule à la masse

Le rappel de quelques écrits sur cet objet de la sociologie et de sciences politiques qu'est la masse présente l'intérêt à la fois d'assigner son émergence à des contextes politiques particuliers et de saisir l'innovation radicale qu'introduit Freud avec son ouvrage écrit en 1921. Pour le formuler, fût-ce de manière trop rapide, disons que de Le Bon à Freud, l'accent se déplace de l'inconscient saisi avec le premier dans les termes d'une « force » obscure, à l'inconscient propre aux forces pulsionnelles, avec Freud. Ce sont elles, les forces sexuelles, qui sous-tendent les relations entre les individus de la masse et tous ensemble avec le chef. Reste à savoir ce qu'il faut entendre par « forces sexuelles » ou encore libido.

Répondant aux angoisses nées de la défaite de 1870, de la Commune et des manifestations de rue nombreuses dans les décennies suivantes<sup>3</sup>, la foule est posée par Le Bon dans les termes de l'incarnation de la race mauvaise et impure : celle des révolutionnaires de 1789 dont les ouvriers de l'industrie sont les héritiers et dont les 'sauvages' des colonies dévoilent l'origine barbare<sup>4</sup>. Leur ressort à tous est l'inconscient, cette sorte d'obscur ressort qui réduit considérablement le rendement collectif de l'intelligence, et transforme radicalement l'individu en annulant sa faculté de juger. Assimilé à la race, il trouve sa meilleure expression dans « la » femme saisie au prisme d'une sexualité dévoyée et malade. Traitant de la foule, tous les penseurs de la foule ont évoqué, sans cependant l'approfondir, cette dimension de la sexualité en la liant à la « contagion », au contact, à la promiscuité des individus entre eux ; en un mot, à l'inconscient appréhendé comme un « milieu » qui domine les rapports de domination entre les individus.

Pour le penseur italien Sighele, le premier à s'emparer du sujet de la foule, « l'individu se trouve face à la foule, dans la même condition psychologique que l'amant par rapport à sa maîtresse : il est dominé par un tumulte de sensations variées et contradictoires qui peuvent cependant se fondre en cette note fondamentale : le désir de possession et de conquête. L'amour et l'ambition n'ont pas d'autre but ; posséder une femme, conquérir une multitude »<sup>5</sup>. L'œuvre du penseur italien a largement inspiré Tarde selon lequel, « il s'y ajoute aussi probablement quelque action physique inanalysable qui s'explique par la particularité des

<sup>2</sup> Freud, Sigmund, 1921, *Psychologie des masses et analyse du moi*, OCF, T. XVI, pp. 3 – 83, PUF.

<sup>3</sup> Comme l'a écrit Moscovici, « Le Bon exorcise...les craintes des bourgeois des années 1890, effrayés par le spectacle des violences ouvrières, des grèves dures et meurtrières, en s'efforçant de théoriser les comportements de la foule », Moscovici, Serge, 1985, *L'âge des foules, Un traité historique de psychologie des masses*, disponible dans « Les classiques des sciences sociales », 506 pages, ici p. 413 ;

<sup>4</sup> Il est à noter que Le bon s'engagea dans le service de santé du côté des Versaillais et fut, entre autres postes, président de la commission parlementaire sur la colonie.

<sup>5</sup> Sighele, Scipio, *Intelligenza della folla* : cité in Clara Gallini, Christian Lazzeri, 1988, « Scipio Sighele et la foule délinquante », *Hermès La Revue*, 2, pp. 105-133, p 130. Sur les penseurs de la foule et notamment les prédécesseurs de Le Bon dans les dernières décennies du 19<sup>ème</sup> siècle, on lira avec profit Elena Bovo, 2021, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)*, Presses Universitaires de Franche-Comté.

traits de la physionomie, de la constitution physique, et peut-être que tout cela se rapporte, par un lien invisible, à la sexualité »<sup>6</sup>. Le Bon ne fait que leur emboîter le pas lorsqu'il affirme que « parmi les caractères spéciaux des foules il en est plusieurs tels que l'impulsivité, l'irritabilité, l'incapacité de raisonner, l'absence de jugement et d'esprit critique, l'exagération des sentiments et d'autres encore, que l'on observe également chez les êtres appartenant à des formes inférieures d'évolution, tels que la femme, le sauvage et l'enfant »<sup>7</sup>. Ces différents penseurs de la foule s'entendent à voir en la femme les manifestations de la folie propre à ceux qu'il faut tenir fermement sous contrôle : la femme et plus loin, les enfants, les sauvages, tous porteurs d'une sexualité effrayante, prémisses de la folie ; une folie dont les germes se trouvent dans la race mauvaise et qui fonde, héritière de l'évolutionnisme darwinien, la théorie de l'atavisme selon laquelle les désordres et autres malfaçons de l'espèce peuvent perdurer latents et surgir sous l'effet d'une cause occasionnelle.

La violence de la foule culmine dans l'image selon laquelle la femme est une prostituée<sup>8</sup>. La « foule-femme », qui séduit et veut être trompée, qui se donne au premier bateleur et qu'il faut châtier. C'est la raison pour laquelle, dans l'armée française, les admirateurs de Le Bon ont été séduits par les considérations sur le chef qui, parce qu'il est dominé par une grande idée, peut ensuite la diffuser et la faire partager par les menés, ses fidèles<sup>9</sup>. Les chefs, écrit le Français « n'ont exercé de fascination qu'après avoir été eux-mêmes d'abord fascinés par une croyance ». Doté d'une foi inébranlable, rien ne peut lui résister. « Donner à l'homme une foi, c'est décupler sa force ». Homme d'action et non de réflexion, le chef compte parmi les gens brutaux, sans conscience qui « se recrutent surtout parmi les névrosés, ces excités, ces demi-aliénés qui côtoient les bords de la folie »<sup>10</sup>. C'est pour Le Bon l'une des sources du prestige.

Écartant cette litanie de poncifs réduisant la foule à la folie féminine et le chef, à un malade mental, Freud privilégie la figure de l'homme : celle du père, le maître et derrière lui, refoulé depuis toujours et pourtant toujours actif, le père de la horde. L'homme-père cruel et despotique a supplanté sinon éliminé la femme-folle et provoque les identifications au père en mettant au jour le narcissisme barbare de la masse, qui se veut fondatrice de la société quand cette société n'est plus qu'une machine de destruction et de mort, l'anti-société<sup>11</sup>.

Cette étape supplémentaire de la formation de la masse comme terreau de la destruction, nul doute que *Psychologie des masses et analyse du moi* l'annonce, tant il énonce, et avec quel éclat, les ressorts psychologiques sur lesquels vont reposer les massacres à venir. Sorte d'épreuve de réalité de la pensée freudienne, ce que l'on peut appeler la masse « totalitaire » propre aux totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle reflète la liquidation de l'instance individuelle autonome au profit d'un Un massifié, tout entier soumis aux ordres

<sup>6</sup> Tardes, Gabriel, *Le crime des foules*, p. 8, p. 121.

<sup>7</sup> Le Bon, Gustave, 1895, op. cité, p. 24.

<sup>8</sup> Bafoil, François, 2021, *La femme ballucinée. Construction de la faute sexuelle dans la société française entre 1870 et 1914*, Les éditions Hermann.

<sup>9</sup> Le chef « a lui-même été hypnotisé par l'idée dont il est ensuite devenu l'apôtre », idem, p. 107.

<sup>10</sup> Idem, p. 106.

<sup>11</sup> Le grand du travail d'Elias Canetti sur la masse est de mettre l'accent non pas sur le chef à la différence des autres penseurs de la masse que sur la fonction maternante de cette dernière. Comme l'a écrit Françoise Coblence « Le raccourci du rapprochement de Canetti, l'accent mis sur le désir de fusion, laissent entrevoir ce que l'insistance freudienne sur le meneur occulte : la puissance maternelle archaïque de la foule et la force de son attraction. », Françoise Coblence, *Foules, masses, processus de civilisation*, « Libres cahiers pour la psychanalyse, 2011/2 N° 24 | pages 23 à 41, p. 31.

d'un Surmoi cruel et despotique. Dans cette décomposition généralisée d'où semblent seules émerger la haine et la violence sous l'autorité d'un chef qui structure la masse, les camps d'extermination nazis semblent figurer la forme ultime et l'expérience limite de la masse quand elle est réduite à l'indistinction du néant, sans spatialité ni temporalité. Comme si seule la mort planifiée, organisée et assénée en masse était l'aboutissement logique de la disparition de l'individu et de la domination sans partage de l'Un. La masse des camps, ce lieu où la négativité s'impose sur fond de déshumanisation radicale des prisonniers Juifs, condamnés à n'être que des « non vivables », privés de tout espoir et donc de toute identification, privés de toute dimension du temps et de l'espace ; des êtres seulement pour la mort, des « hommes tuables »<sup>12</sup>. La masse comme camp est devenu le lieu du non-lieu<sup>13</sup>.

De la foule saisie par Le Bon à la masse revendiquée par les propagandistes totalitaires, il semble que l'on soit passé de l'ensemble indistinct à châtier à la masse qu'il faut dominer en son intimité pour mieux extirper d'elle toute promesse positive jusqu'à faire du vivant seulement la préfiguration de la mort. Dans ce tableau, l'originalité de Freud est à coup sûr de renouveler l'approche de l'inconscient en le reliant à la fois à la collectivité - celle marquée par la figure de la tradition sans nom, celle du Père de la horde qui se dessine derrière le chef de la masse, objet des identifications et des introjections par les membres de la masse- et à l'individu, chacun faisant face à l'enjeu œdipien pour tenter d'affronter les exigences de la culture ou en cas d'échec, comme le montre le phénomène de la masse, de régresser pour échapper à la nécessité de la castration. Ce sont ces dynamiques d'identification portées par les pulsions de l'amour et la haine qui construisent le champ social et font communauté (*Gemeinschaft*) ; mais pas pour autant société (*Gesellschaft*). Une communauté faite de suiveurs aux ordres du chef, disciplinée et enrégimentée, une *Gefolgschaft*, selon les termes de Laurence Kahn<sup>14</sup>.

## 2. Libido, identification, déliaison

De cette œuvre majeure qu'est *Psychanalyse de masses et analyse du moi*, retenons trois concepts - la libido, l'identification, la déliaison – sans prétendre aucunement couvrir l'ensemble des champs que cette œuvre pionnière parcourt. On se propose de les exposer rapidement avant d'en ressaisir l'importance, c'est notre hypothèse, pour comprendre certains phénomènes de la masse aujourd'hui.

Les phénomènes propres à la masse s'éclairent selon le psychanalyste par la dimension originelle de la relation à l'autre que sous-tend la libido. Celle-ci rend compte de l'énergie qui anime les corps. Or si, comme on vient de le voir, les prédécesseurs de Freud ne cessent eux aussi d'évoquer l'inconscient et la sexualité, jamais ils ne relient les deux termes dans leur tentative de définition de la force propre à la masse. Par rapport à eux, l'originalité décisive de Freud tient au fait que, lui, les noue indissolublement ensemble

<sup>12</sup> Zaltzmann, Nathalie, *L'Esprit du mal*, Paris, L'Olivier, 2007.

<sup>13</sup> Sur ce thème abondamment traité dans la littérature psychanalytique, je mentionne seulement Laurence Kahn, 2018, *Ce que le nazisme a fait à la psychanalyse*, PUF Petite bibliothèque de psychanalyse ; Weil, Ewa, « Lieux du traumatique, le génocide : Le nouage collectif-individuel », CLP Jérusalem-Paris, 12-14 mai 2021, *Revue Française de Psychanalyse*, 85 (5), p. 1095-1147 ; Bohleber, Werner, « Remémoration, traumatisme, et mémoire », *Revue française de psychanalyse*, (71) p. 803- 830 ; Altnounian, Janine, 2000, *La survivance. Traduire le trauma collectif*, Préface de P. Fedida, Postface de R Kaës, Dunod.

<sup>14</sup> Laurence Kahn, 2018, opus cité, p. 43 et suivantes.

en les liant au désir, ce qu'il nomme la libido. C'est elle qui porte l'individu vers son objet – que ce soit lui-même ou bien l'autre, et la masse réduit l'autre au moi. Cette dynamique de la libido se réalise par le biais de relations évolutives qui se développent sur plusieurs axes : d'un côté, de l'union sexuelle entre deux êtres aux formes les plus épurées de la sublimation, qui sont autant de détournements et de reformulations de l'énergie sexuelle; de l'autre, au travers des différentes étapes que parcourt l'individu, de son enfance au grand âge ; enfin par le biais de formes sociales différenciées, de la famille à la communauté de proximité, au groupement professionnel, et jusqu'à la société. La libido – qu'on l'envisage dans sa dimension énergétique et donc plutôt sur le versant de la biologie ou dans celui de l'amour sur le versant social – relie donc la nature à la culture sans qu'il ne soit jamais possible de les distinguer absolument et plus exactement, d'éliminer la nature des œuvres culturelles. Si, en effet, la nature sous-tend l'édification de la culture dans son versant pulsionnel, et si celle-ci lui offre un débouché ordonné le plus souvent sous l'effet de la contrainte (familiale ou sociale), le retour de la nature est toujours possible aux dépens de la culture et de toutes ses réussites. La violence, la guerre et la destruction ne cessent de menacer ses œuvres, au risque de la faire choir dans la destruction et dans la mort. Pour cette raison aussi, la libido contient en elle-même les deux pulsions de l'amour et de la haine, faisant de l'ambivalence un trait constitutif des relations humaines, et fragilisant toute entreprise sociale.

Or, avec la masse, la libido adopte une forme originale et c'est pourquoi un concept devient central sous la plume du psychanalyste : « l'inhibition quant au but ». Que signifie cette expression sinon que la libido dans la masse est retenue et c'est dans cette retenue de la charge énergétique, autrement dit sexuelle, que se construisent les différentes relations, que ce soit entre les individus de la masse entre eux, ou de tous ensemble à leur chef. Il n'y a donc pas de relation sexuelle immédiate et directe entre les différents adhérents de la masse ou encore eux avec le chef. Pour cette raison, dans la mesure où la masse est un lieu de « la déviation de la pulsion à l'écart de son but sexuel »<sup>15</sup>, elle incarne un nouvel ordre qui se distingue absolument de celui de la famille, du couple, de la communauté de voisinage. La masse est un lieu social propre.

Ce rapport tout à la fois sexualisé et désexualisé illustre une relation médiante qui se laisse lire dans la capacité du chef à la fois de modeler les émotions de la masse, de les brider tout en les excitant ; de les retenir tout en ne cessant pas de promettre une décharge salvatrice. A ce titre, « l'inhibition quant au but » relève d'un double processus de contrainte physique et de symbolisation qui, comme tel, se traduit par une dynamique d'évidement du donné matériel pour mieux privilégier la dimension spirituelle. La dimension du matériel renvoie à toutes les évocations des frustrations accumulées par les individus de la masse à l'égard de différentes autorités qu'ils ont eu à subir – familiales et sociales -, à commencer par l'autorité paternelle. A leur attente désirante d'une pleine satisfaction ne leur a été opposé que règle, ordre, commandement, discipline et soumission attendue, sinon extorquée. La sphère matérielle, encadrée par les interdits, a été dominé par l'effort et la peine, la honte et le ressentiment. C'est ce qui explique qu'une fois jetée à bas cette

---

<sup>15</sup> *Psychologie des masses et analyse du moi*, opus cité, p. 42.

insupportable figure de l'autorité grâce à la rencontre avec le Führer, ils puissent élire ce dernier comme la figure substitutive du père, chargé désormais des attentes infantiles d'un comblement d'amour insatisfait. Telle est la base du ressentiment que la masse ne cesse de ruminer, et que le chef entretient en un don d'amour de sa personne à tous, s'identifiant à la perte inlassablement remémorée : perte d'amour infantile ; perte de la nation protectrice ; perte de l'identité sous toutes ses formes. Quant à la dimension spirituelle, elle se traduit par la reprise sous différentes formes incantatoires et psalmodiées des paroles du chef qui deviennent ainsi le « dit » du collectif, ouvrant sur l'adhésion aux représentations partagées, parmi lesquelles les idéaux de la nation comme objet du moi.

Pour assurer ce processus dans sa durée, il faut donc que les individus se soient d'abord identifiés au chef dans un mouvement initial d'abandon des anciennes figures aimées (celle du père originel), puis de projection vers l'idéal que le chef figure (l'Idéal du moi) et donc de substitution. « Nous le reconnaissons – écrit Freud - ce par quoi nous avons pu contribuer à l'élucidation de la structure libidinale d'une masse se ramène à la différenciation du moi d'avec l'idéal du moi et au double mode de liaison par-là rendu possible – identification et installation de l'objet à la place du moi »<sup>16</sup>. En même temps, cette dynamique d'identification est un processus d'introjection dans le moi à l'instar d'une démarche cannibalesque<sup>17</sup>. Autant de termes que Freud réfère à une attitude primitive, celle de l'enfant sinon du nourrisson qui s'ingurgite l'objet d'amour, le sein ou la personne nourricière. Par cette absorption fantasmagique, il signe l'union totale et parfaite du sujet et de l'objet. « Nous avons d'ailleurs exposé l'idée que l'identification est le stade préliminaire du choix d'objet et la première manière, ambivalente dans son expression, selon laquelle le moi élit un objet. Il voudrait s'incorporer cet objet et cela, conformément à la phase orale ou cannibalique du développement de la libido, par la voie de la dévoration »<sup>18</sup>.

L'ultime condition du succès de cette opération qui repose sur l'abandon de l'autonomie individuelle au profit de la prise en charge collective – Freud parle d'« énigme » ou encore de « miracle » à propos de ce renoncement<sup>19</sup> – tient aux rémunérations matérielles qui la sanctionnent. En d'autres termes, il faut qu'à un moment donné, pas trop éloigné dans le temps, les membres de la masse disposent des bénéfices en retour du don de leur propre individualité, qui est aliénation. Il faut que l'identification au chef soit payée sinon en monnaie sonnante et trébuchante, du moins en victoire visible sur l'ennemi sans cesse livré à la vindicte. Ou bien lorsque le chef agit sans cesse la certitude du retour des « temps heureux », ceux dont la perte est la source de la plus grande frustration et ses auteurs – toujours les étrangers – les causes du plus grand ressentiment, il faut que ce temps effectivement fasse retour. Si d'aventure, le chef n'y parvient pas, alors la révolte sourde, sa fin est proche et la débandade de la masse, imminente. Pour cette raison, l'impuissance du

---

<sup>16</sup> *Idem*, p. 68.

<sup>17</sup> Dans un texte tardif, Freud écrit : « On a comparé non sans pertinence l'identification avec l'incorporation orale, cannibalesque de la personne étrangère. L'identification est une forme très importante de liaison à l'autre personne, vraisemblablement la plus originelle », in : Freud, Sigmund, 1932, *Nouvelle suite des Leçons d'Introduction à la psychanalyse*, 31<sup>ème</sup> Leçon « La décomposition de la personnalité psychique », OCF, T. XIX, (p. 140-163, Puf, p. 146.

<sup>18</sup> Freud, Sigmund, (1915). *Deuil et mélancolie*. OCF.T. XIII : 259-278. Paris, Puf.

<sup>19</sup> « Ce miracle, nous l'avons compris dans le sens où l'individu abandonne son idéal du moi et l'échange contre l'idéal de masse incarné dans le meneur », *Psychologie des masses et analyse du moi*, opus cité, p. 68.

chef peut être tenue pour la pire des expériences possibles. Elle est l'aveu soudain que tout est mensonge dans son discours, son action, son amour. Elle révèle que le vécu intime et collectif n'est que cendre, et l'idéal du moi, un semblant sans réalité.

Freud identifie ce moment où le chef perd la tête comme celui de la panique, ce moment de bascule où l'amour qui lui était autrefois dédié se renverse en la haine ravageuse. Preuve s'il en était besoin que la dynamique d'amour était parvenue à la submerger sans toutefois l'éteindre et que la déception narcissique est l'une des causes de la haine. C'est pourquoi Freud revient dans les pas de Le Bon qui avait analysé le renversement de la confiance absolue conférée à Ferdinand de Lesseps au moment du percement du canal de Suez et de son reflux tout aussi excessif quand le plan du canal de Panama s'était révélé désastreux. « Le héros que la foule acclamait la veille – écrit Le Bon - est conquis par elle le lendemain si l'insuccès l'a frappé. La réaction sera même d'autant plus vive que le prestige aura été plus grand »<sup>20</sup>. Quand l'échec est patent, chacun s'aperçoit que le roi est nu. Ses mensonges ne font plus illusion. Et plutôt que d'en prendre acte, la rage lève et se déverse en haine pour mieux dissimuler l'amour qui, l'instant d'avant, la masquait et maintenant fait honte.

A ce titre, la masse est le lieu typique de l'ambivalence, là où s'enracinent et se développent les motions d'amour et de haine, d'identification et de désidentification, d'ingurgitation et de rejet, de projection et de régression ; finalement de sublimation et de destruction.

### 3. Foule, masse, foule

De la masse qui se rue le 6 janvier 2021 à l'assaut du capitol à Washington, retenons les traits qui justifient pleinement, c'est notre hypothèse, la lecture freudienne de la masse : l'informalité des groupes initiaux ; les pulsions entremêlées de haine et d'amour ; l'impuissance du chef qui témoigne, quant à elle, du retour de la foule comme le refoulé de la masse.

Ce que la masse, ce 6 janvier 2021, actualise, autrement dit donne forme et rend visible aux yeux de tous, c'est d'abord la potentialité et l'informalité qu'ont représentés dans les mois précédents les réseaux informels. Agités des rumeurs les plus inquiétantes sur un complot qu'auraient fomenté des esprits malfaisants, ils s'abreuvent aux nouvelles diffusées par un réseau dit « QAnon », né en octobre 2017 et diffusé sur une chaîne câblée (4chan). Son initiateur va relayer à partir de cette date plus de 4000 messages sur Twitter à ses 150.000 adeptes (les « followers ») en leur promettant des jours de « tempête » pour se libérer des démocrates, tous pédophiles et satanistes qui se dissimulent dans les médias, des cannibales qui ravagent l'école et les institutions publiques, jusqu'au juif Soros, banquier, et aux migrants qui envahissent les villes<sup>21</sup>. Dans cette litanie de dénonciations furieuses et de calomnies racistes incessamment répétées sur des comportements délictueux mais qui seraient protégés dans les milieux de la haute administration, on trouve à leur tête Hilary Clinton et Barack Obama. La mort leur est promise comme le proclament certains

---

<sup>20</sup> Le Bon, Gustave, opus cité, p. 127

<sup>21</sup> voir <https://www.hbo.com/q-into-the-storm>



tweets : “Firing squad--by SHOTGUN!”. D’autres émules de Trump écrivent : “TREASON = FIRING SQUAD [sic] OR HANGING! DO IT NOW PLEASE THAT’S THE LAW!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!”<sup>22</sup>.

Trump ne condamne pas ces errements mais habilement les reformule dans ses propres discours complotistes dans lesquels il met en doute les théories du changement climatique ou encore la réalité de la pandémie. Se moquant ouvertement des représentants les plus honorables de la science (il n’est que de penser à l’infectiologue unanimement respecté, Fauci), il leur préfère des constructions fantasmagiques d’où émergent sans cesse la haine de l’étranger – avant tout, le latino, le noir, le musulman – avec pour pendant, la certitude que la vérité ne peut être que celle énoncée par le chef. Une fois connu les résultats de l’élection présidentielle au mois de novembre 2020 et martelée la certitude qu’il s’agit d’un vaste vol pour priver Trump de sa victoire, la « tempête » devient un mot d’ordre pour lancer les membres de la masse à « l’assaut » du Capitole. « Tempête » et « Assaut » sont en anglais un seul et même mot : « Storm ». Il contribue à forger la représentation du chef conduisant ses troupes à l’attaque, comme Moïse galvanisant ses troupes pour affronter les flots déchainés de la mer Rouge et mieux détruire l’Égyptien ennemi.

Dans cette foule qui se constitue en masse devant le Capitole se mêlent des Américains de tout âge, de toute région, femmes et hommes massivement mais pas exclusivement blancs, pour leur très grande part suprémacistes et chrétiens, revendiquant les valeurs des fondateurs de la République américaine. On y trouve aussi des élus républicains, le plus souvent extrémistes. Or, pour aussi disparate et inorganisée que la masse semble être devant le Capitole, elle n’en abrite pas moins quelques groupes très structurés dont les enquêtes officielles sur cette dramatique journée vont révéler les dimensions paramilitaires et l’intense préparation au combat dans les mois qui ont précédé. Leurs membres, très coordonnés entre eux durant l’assaut, vont diriger de bout en bout ce qui apparaît dans un premier temps comme une vaste manifestation incontrôlée mais dont les enquêtes ultérieures montreront la vaste et puissante organisation<sup>23</sup>. Or, « Proud boys »<sup>24</sup> et « Oath keepers »<sup>25</sup> sont des entreprises très structurées, sur le modèle militaire et habituées des batailles de rues. S’affichant comme les ennemis jurés des mouvements d’émancipation quels qu’ils soient – Black Lives Matter, mouvance LGBTQ, organisations féministes - ils révèrent dans Trump la posture machiste, réactionnaire antimusulmane, et par-dessus tout, complotiste.

Car, et c’est le deuxième élément qui contribue à la formation de la masse, si la foule se dessine dans les plis des réseaux informels, la masse, elle, s’actualise sous l’effet du discours du chef qui la forge et la pétrit de son amour sans fond et de sa haine ravageuse<sup>26</sup>. En retour, le 6 janvier est l’occasion pour les membres

---

<sup>22</sup> “As QAnon grew, Facebook and Twitter missed years of warning signs about the conspiracy theory’s violent nature Fears of clamping down on authentic speech created a ‘Frankenstein’ “, in : *The Washington Post* Oct. 3, 2020.

<sup>23</sup> Aron Blake, Key findings from the Jan. 6 committee’s final report”, *The Washington Post* Dec. 23, 2022; Drew Harwell, New video undercuts claim Twitter censored pro-Trump views before Jan. 6, *The Washington Post*, June 23, 2023.

<sup>24</sup> Larson, Erick, “Proud Boys’ Free-Speech Capitol Riot Defense Fails in Court”, *The Guardian* 28 December 2021.

<sup>25</sup> Kriner, Matthew, Lewis, John, “The Oath Keepers and Their Role in the January 6 Insurrection, CTC Sentinel (Combating Terrorism Center at West Point), December 2021, vol. 14, issue 10.

<sup>26</sup> Comme l’écrit Laurence Kahn, « la mystique que suscite le meneur ne tient donc pas à un simple afflux de sentiments. L’affectivité qu’il mobilise est celle qu’il parvient à capter en s’ajustant émotionnellement aux éprouvés de la foule, en s’alignant scrupuleusement sur des causalités simples à la mesure des restrictions de la pensée, en sentant avec infiniment de finesse, quel que soit le caractère tonitruant des discours, ce dont la masse a besoin et qui ne pourra être satisfait par une simple réparation », Laurence Kahn, « un miracle social. Du bon usage de l’empathie par le meneur », *Le présent de la psychanalyse*, 2022 1, n° 7, p. 35-54, p. 51-52

assemblés de lui prouver leur amour en faisant leur la conviction d'avoir été volés<sup>27</sup> ; donc qu'il avait raison de les avertir précédemment que les ennemis voulaient les dépouiller ; et donc qu'il faut le suivre quand il appelle à marcher contre le Capitole pour interrompre le processus de certification des résultats par les élus démocrates. Explicitement, le chef appelle à l'attaque des institutions de la même façon que dans de nombreux tweets précédents, il a appelé à verser le sang en réponse au préjudice subi<sup>28</sup>. L'amour qui unit les membres de la masse en tant que masse se consolide de la haine des « autres », tous ces autres coalisés qui ne veulent que spolier le chef, le faire taire. Peine perdue, comme l'affirme Trump, sa masse est la plus forte : "But just remember this : you're stronger, you're smarter, you've got more going than anybody and they try and demen everybody to do with us. you are the real people that built this nation". C'est pourquoi, triomphant, il peut proclamer : «We will never give up; we will never concede ». Le chef ne les abandonnera jamais : "After this, we're going to walk down and I'll be there with you".

Le dernier moment de cette dramatique journée se cristallise dans la longue hésitation qui le traverse lorsqu'il comprend que l'assaut a été repoussé et qu'il ne consent à rompre que sous la pression de ses conseillers. Reconnaisant la justesse de l'action des manifestants, il ne les condamne mais exsude d'amour à leur égard - « I know your pain, I know your hurt we had an election that was stolen from us it was a landslide election...everyone knows it especially the other side ». Il ne cesse de répéter ce qu'il leur a tant de fois asséné : « it as a fraudulent election ». Et semblable au prophète qui bénit ses ouailles, il les invite retourner chez eux : « « I know how you feel, I know you hurt, I know your pain ; But go home, and go home in peace ; So go home we love you ». Puis il répète "You have said what happen but go home in peace ». Et la masse de s'effacer avec la conviction que tout cela ne l'a pas été en vain mais que le jour viendra où les car rien ne peut s'oublier : "There are the things and events that happen when a sacred landslide election victory is so unceremoniously and viciously stripped away from great patriots who have been badly and unfairly treated for so long. Go home with love and peace. Remember this day forever". Trump prend acte pour la revanche. Le ressentiment est gros de la victoire à venir.

\*\*\*

Pour conclure, la masse trumpienne émerge sur fond d'un système de croyances partagées selon lesquelles « il » a gagné ; « ils » lui en veulent ; ce qui justifie son mot d'ordre « America Great Again », ce signifiant de la toute-puissance, historique, racialisée, et genrée. Pourtant, la vision qu'une telle revendication véhicule est celle d'une Amérique qui n'a jamais existé dans son homogénéité, sauf dans le fantasme de ses supporters. C'est pourquoi le ressentiment qui alimente ces croyances s'adosse à la fois au déni de la réalité historique - celle de la diversité ethnique, religieuse, genrée propre aux USA - et à la promesse d'un avenir radieux que la masse est censée actualiser dans l'amour partagé entre les membres et la haine de

---

<sup>27</sup> Une image répétée à plusieurs reprises dans les tweets a consisté à évoquer les votes de la part de personnes décédées et à son habitude, Trump écrit en majuscule pour mieux témoigner de son indignation et la faire partager : "MILLIONS of illegal ALIENS and DEAD PEOPLE" have voted in large numbers (...) !!!» Devant ses supporters il réaffirme le 6 janvier "All of us do not want our election victory stolen by emboldened radical-left democrats which is what they are doing".

<sup>28</sup> "REAL PATRIOTS MUST SHOW THESE ANTIFA TERRORISTS THAT CITIZENS WHO LOVE THE 2ND AMENDMENT WILL NEVER LET THEM STEAL THIS ELECTION!!! (...) "UNLESS THIS CARNAGE ENDS NOW".

l'autre. Le ressentiment, à ce titre, est l'expression d'une blessure narcissique liée à la perte d'un bonheur originel ; quelque chose comme un Eden que le chef fait miroiter dans un passé aboli et dans un temps à-venir que seule la violence rend possible dans une répétition qu'il pense inéluctable<sup>29</sup>.

L'économie pulsionnelle de la masse est ainsi portée par la constante retenue de l'énergie créatrice et, pour reprendre les termes de Freud, par « l'inhibition quant au but » de la relation à l'autre. L'énergie – la libido - doit être toujours réprimée pour que la régression au narcissisme, ce moment où les différents moi ne rencontrent plus d'obstacle, fasse jouissance. Celle-ci s'épanouit dans la dévoration et l'ingestion du chef, dans l'incorporation des autres, tous semblables, et dans le pataugement de l'exécration de l'autre qui ouvre sur son exécution, symbolique. Alors la décharge adopte les traits d'une explosion de rage.

Or force est d'admettre que ce moment de la décharge cathartique a échoué avec Trump. L'assaut à fait long feu et les condamnations n'ont pas tardé à pleuvoir sur ses instigateurs. En d'autres termes, la réalité a opposé un démenti au désirs fantasmatiques menaçants de la masse. Cela, Trump le sait. Comme il sait qu'il ne peut pas retenir éternellement la colère des masses sans fournir des contreparties sensibles. La potence dressée devant le Capitole est là pour rappeler le sort promis à tous ceux qui ne se plieraient pas aux désirs de la masse et il s'en est fallu de peu pour que le vice-président Pence n'y soit accroché. Stewart Rhodes, le chef des *Oath keepers*, le sait aussi, lui qui avait affirmé au lendemain de l'élection présidentielle à refuser la sanction des urnes: « Trump n'est pas l'ultime bouclier contre l'état profond et le communisme. C'est nous qui le sommes. C'est vous qui l'êtes »<sup>30</sup>. Preuve ultime que si le chef échoue à conduire la masse au succès, la foule saura s'en passer en faisant retour dans un débordement de haine intact mais cette fois non plus dirigée contre les ennemis désignés par le chef, mais contre toute forme organisée.

La foule serait ainsi semblable au retour d'un refoulé archaïque que la masse organisée s'avère finalement incapable de contenir ; quelque chose comme une poussée primitive irrépressible débordant la modernité qui se révèle impuissante lorsque le système « représentatif » censé l'incarner échoue à satisfaire ses mandants. Ce rejet de la moindre autorité et de la moindre différenciation qui ouvre sur le fantasme d'un auto-engendrement, la masse trumpienne le laisse pressentir aux Etats-Unis mais aussi *Nuit Debout* ou encore *les Gilets jaunes* en France et plus généralement ces mouvements de foules qui affirment représenter « le Peuple » dans son expression la plus directe, la moins organisée et la plus violente<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Bafoil, François, 2023, *Psychologie politique du populisme. Ce que Trump et Poutine nous disent de l'humiliation*, Éditions Hermann.

<sup>30</sup> Cité in Ran Halevy, *Le chaos de la démocratie américaine. Ce que révèle l'émeute du Capitole*, Gallimard, le débat, 2021, p. 33.

<sup>31</sup> Bafoil, François, 2023, opus cité ; Jessica Tible, 2023, « Des solitudes et de la haine diffuse », *Revue Française de Psychanalyse*, 87-1, p. 27-36.